

# Mystère dans la mine

## Coulisses d'une réédition

Destinée à l'origine aux mineurs et à leurs familles, la bande dessinée *Mystère dans la mine*, première des trois épopées de Pic et Briquet, retrouve une seconde jeunesse grâce au Centre Historique Minier. Découvrez à travers l'exposition, l'histoire de cet album qui suscita, dès sa parution en 1958 dans les journaux d'entreprise des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, puis dans le mensuel *Relais* en 1969, un vif intérêt grâce au caractère de ses héros, à la qualité de son intrigue et au réalisme de ses décors. Suivez également l'aventure de sa réédition en parcourant le travail technique, de sa mise en couleur jusqu'à son impression.

L'exposition se compose d'une série de 15 panneaux sur la création de la bande dessinée par ses deux auteurs, le scénariste Jean Pierre Rousselot et le dessinateur Jean Podevin, et de deux affiches de sécurité créées par ce dernier. Elle se complète d'une série de documents à présenter sous vitrine.

### DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

- **15 panneaux numérotés**  
*Textes illustrés*  
*Impressions contrecollées sur PVC*  
*Dimensions : 80,3 x 60 cm*  
*14 formats verticaux ; 1 format horizontal*

- **2 affiches de sécurité encadrées**  
*Sous verres*  
*Cadres en bois noir mat*  
*Dimensions : 62 x 82 cm*  
*Formats horizontaux*



- **Documents à présenter sous vitrine**
  - 1 exemplaire du journal *Notre Mine*, n°163, juin 1967
  - 1 exemplaire du journal *Relais*, n°5, mai 1969
  - 5 planches de bande dessinée format A4 en couleur
  - 3 transparents format A4
  - 4 planches de bande dessinée format A3 en couleur
  - 2 transparents format A3
  - 2 planches de bande dessinée format A3 en noir et blanc

**Emplacement nécessaire :** 20 mètres linéaires

**Conditionnement :** 1 caisse sur roulettes (94 x 37 x 73 cm) avec poignées de transport

**Type de véhicule nécessaire au transport :** Express

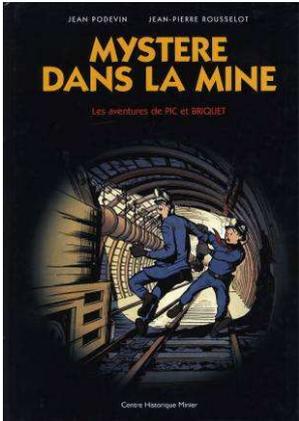
**Valeur d'assurance :** 3000 €

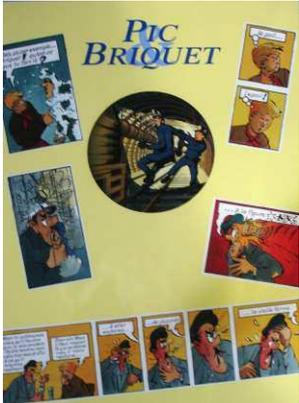
**Prix de location :** Première quinzaine : 155 €

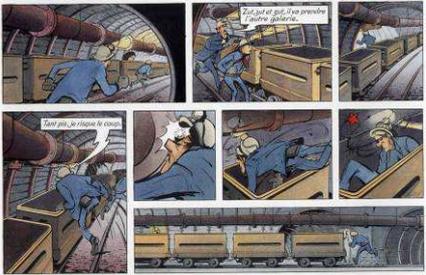
Mois : 230 €

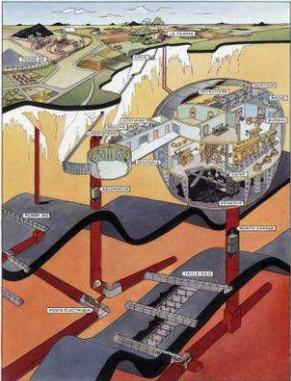
## CONTENU DE L'EXPOSITION

### PANNEAUX

1	
2	 <p>Le Centre Historique Minier présente</p> <p><b>Mystère dans la Mine</b> <b>Coulisses d'une réédition</b></p> <p>A travers l'exposition, découvrez l'histoire de cet album de bande dessinée qui se déroule dans les mines du Nord/Pas-de-Calais et dont les héros sont des mineurs.</p> <p>Le caractère des deux héros, auxquels les lecteurs pouvaient s'identifier, la qualité de l'intrigue et le réalisme de ses décors, ont assuré le succès de l'histoire.</p> <p>La parution commencée en 1958 dans les journaux d'entreprise des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, a duré jusqu'en 1960. Les planches en noir et blanc étaient publiées à raison d'une par numéro.</p> <p>Les planches originales de « Mystère dans la mine » ont été mises en couleur à l'occasion de sa réédition en album par le Centre Historique Minier en 1998.</p>
3	<p><b>Historique...</b></p> <p>Entré aux Houillères au service des relations publiques en 1953, Jean-Pierre ROUSSELOT, le scénariste de Pic et Briquet, était chargé de la conception des pages communes aux différents journaux de groupes, tels que <i>Coups de pic Coups de plumes</i>, <i>Equettes</i>, <i>Tout venant</i>, etc...</p> <p>« Notre politique consistait à faire en sorte que ces journaux soient lus en famille » explique Jean-Pierre ROUSSELOT, « c'est pourquoi ils comportaient de nombreuses rubriques consacrées par exemple aux sports, aux vacances, au jardinage, etc... Parmi toutes les rubriques que nous avons développées, à un moment, en 1958 nous avons pensé que pour fidéliser les lecteurs, une bande dessinée serait idéale ».</p> <p>Jean-Pierre ROUSSELOT choisit pour complice Jean PODEVIN, peintre et dessinateur, alors enseignant au Lycée de Douai et collaborateur ponctuel des Houillères. La parution de <i>Mystère dans la Mine</i> débute simultanément dans l'ensemble des journaux de groupes, en mars 1958, et s'achève en septembre 1960. Au total <i>Mystère dans la Mine</i> comportera 35 planches publiées au rythme d'une par mois.</p> <p>D'octobre 1960 à août 1964 va paraître la seconde aventure : <i>Pic et Briquet à La Napoule</i>, et de février 1965 à mai 1969 la troisième : <i>Pic et Briquet agents secrets</i>.</p> <p>Lorsqu'en 1969 Jean-Pierre ROUSSELOT, devenu Chef du Service Communication, fusionne l'ensemble des journaux de groupes et crée RELAIS, la décision est prise de republier l'ensemble des trois histoires. <i>Mystère dans la Mine</i> sera alors redessinée au format 46 pages.</p>

<p>4</p>	<p><b>Pic et Briquet</b> <b>Des personnages</b></p> <p>Les deux héros Pic et Briquet jouirent d'une grande popularité dans le bassin minier, sans doute parce qu'ils symbolisaient tous deux le mineur honnête, futé, débrouillard, courageux et solidaire de ses camarades.</p> <p>On pourrait également remarquer avec Michel DELMARRE, bibliothécaire à Liévin, amateur éclairé de bandes dessinées « <i>que l'on rencontre ici l'un des rares exemples de bande dessinée dans laquelle les héros sont des ouvriers</i> ».</p> <p>Le choix des personnages est en tous les cas déterminant pour les auteurs. Aussi nous semble-t-il entendre un romancier décrivant la genèse de son roman lorsque Jean PODEVIN explique « <i>ça n'a pas été difficile pour moi au niveau du dessin, mais il fallait d'abord trouver les deux personnages principaux, alors j'ai fait un tas d'esquisses, des tas de dessins et à un moment donné, on a trouvé la tête de Pic, la tête de Briquet, après ça a été très facile</i> ».</p> <p>Jean PODEVIN poussa même le perfectionnisme jusqu'à réaliser des moulages en plâtre des deux héros, ainsi pouvait-il les garder à l'œil.</p> <p>On est aussi, bien sûr, tenté de trouver de riches cousins à ces deux ouvriers et Jean-Pierre ROUSSELOT reconnaît volontiers « <i>nous sommes d'une génération qui a lu dans sa jeunesse les aventures de Tintin et Milou, cela nous a donc forcément inspiré, même s'il n'y a pas de rapport direct entre les deux œuvres. Le choix des personnages en particulier, c'est un peu Tintin et Haddock</i> ».</p>
<p>5</p>	
<p>6</p>	 <p>Les auteurs au travail en 1960</p> <p><b>La collaboration scénariste-dessinateur</b></p> <p>Le travail n'était pas aisé entre Jean PODEVIN et Jean-Pierre ROUSSELOT, puisqu'ils étaient l'un et l'autre, même si cela se devine difficilement, néophytes en matière de création de bande dessinée. Cependant, leur étroite et fructueuse collaboration leur permit de s'affranchir largement de cette difficulté.</p> <p>« <i>C'était tout un processus de création en commun</i> » témoigne Jean-Pierre ROUSSELOT, « <i>j'ai écrit la trame générale de toute l'histoire et ensuite j'ai fait le découpage. Il y avait une discussion avec Jean PODEVIN, le dessinateur, pour déterminer si cela cadrait, s'il fallait davantage de place pour le dessin ou s'il fallait au contraire le raccourcir ...</i> »</p> <p>« <i>Jean PODEVIN réalisait un crayonné et après correction nous arrêtons définitivement l'échelle des dessins et chacun des textes. La trame générale était améliorée par ces échanges mutuels</i> ».</p> <p>Pour la rédaction de la seconde aventure <i>Pic et Briquet à La Napoule</i>, Jean PODEVIN et Jean-Pierre ROUSSELOT effectuèrent même le voyage sur place dans la cité balnéaire et le centre de vacances pour mineurs de La Napoule.</p>

		<p>Pour l'album <i>Mystère dans la Mine</i> dans lequel s'imbriquent la fosse 24 et l'usine souterraine secrète, Jean PODEVIN réalisa une maquette à l'échelle « <i>de manière à ce qu'il n'y ait jamais de confusion dans le temps, ni l'espace, tout devait être très clair pour nous et pour le lecteur, les poursuites au fond sont construites avec une grande logique, nous pouvions suivre la progression des personnages sur la maquette en trois dimensions</i> ».</p>
7		<p><b>Jean Podevin, dessinateur d'affiches de sécurité</b></p> <p>On retrouve dans cet épisode, un Jean PODEVIN familier de la création d'affiches de sécurité. Ici la tête de Briquet heurte la buse d'aérage. Ce type d'accident était fréquent au fond.</p>
8	 <p>Affiche de sécurité réalisée par Jean Podevin sous le pseudonyme de Devin.</p>	<p><b>Une fiction parfaitement documentée</b></p> <p>Ayant réalisé pour les Charbonnages de France de nombreuses affiches et carnets de sécurité, Jean PODEVIN connaît bien la mine et le fond où il descend fréquemment. Œuvre de fiction, <i>Mystère dans la Mine</i> constitue donc également un témoignage réaliste : soutènements, galeries, machines sont représentés avec exactitude. Comme le remarque Jean PODEVIN « <i>cette bande dessinée s'adressait à des mineurs qui connaissaient bien le fond, je n'avais pas le droit de tricher, c'était pour eux qu'on avait réalisée la bande dessinée. J'ai pris beaucoup de documents dans la réalité, je suis même parti de photographies très précises, les positions des mineurs au fond par exemple étaient exactes</i> ».</p> <p>A propos d'une scène de <i>Mystère dans la Mine</i> au cours de laquelle une locomotive manque de renverser Pic et Briquet, Jean PODEVIN explique « <i>j'avais vu moi-même le danger des locomotives, de ces motrices qui étaient très puissantes puisqu'elles tiraient des tonnages de charbon énormes et allaient à une certaine vitesse. Il y avait toujours une cloche, on l'entendait, pourtant, il y avait souvent des accidents de mineurs qui ne se retiraient pas assez vite au moment du passage du train</i> ».</p>
9		<p><b>La descente</b></p> <p>Descente des mineurs employés dans la fosse 24. Le personnel descendait à la vitesse de 8 à 12 mètres par seconde. Le matériel, lui, descendait en général à 18 mètres par seconde, vitesse que le corps humain supporte difficilement.</p> <p>Les auteurs ont choisi de faire descendre l'ascenseur de l'usine secrète beaucoup plus vite que dans la réalité. Pic se cogne à plusieurs reprises la tête au plafond. C'est ici l'effet comique et non la véracité qui est recherché.</p>

10		<p><b>Une vision exacte du fond</b></p> <p>Jean PODEVIN descendait fréquemment au fond où il réalisait des portraits de mineurs mais aussi des croquis de machines ou de soutènements.</p> <p>Lors de la découverte des chantiers clandestins par Pic, le lecteur peut découvrir un convoyeur à bande et plus loin une série d'étauçons métalliques.</p>
11	<p><b>Le plan de toute l'installation</b></p> 	
12	 <p>Version 1958</p> <p>Version 1969</p>	<p><b>1958-1969</b> <b>Une évolution significative</b></p> <p>La nouvelle édition de <i>Mystère dans la Mine</i> parue en 1969 dans le journal RELAIS au format 46 pages, révèle une évolution assez significative, alors même que la trame originale de l'histoire reste inchangée.</p> <p>« J'ai complété, j'ai refait un nouveau découpage, ajouté quelques scènes et tous les dessins ont été entièrement refaits » se souvient Jean-Pierre ROUSSELOT. « L'expérience des deux autres bandes dessinées nous a été très utile, le souci de la chute, du suspens par exemple, était devenu omniprésent pour moi ».</p> <p>De son côté, Jean PODEVIN explique « J'ai pris un certain rythme que je n'avais pas au début. De plus, alors qu'à l'origine je travaillais au format de parution (30 x 22 cm), j'ai dessiné les autres aventures au format 50 x 60 cm ce qui me permettait de soigner les détails et l'expression des personnages ».</p> <p>D'une manière générale, le trait semble avoir acquis force et dynamisme, le dessin s'est mis en mouvement. Michel DELEMARRE s'étonne de la capacité qu'ont eu les auteurs à se remettre en cause, de la rigueur et de la précision du trait et globalement de sa modernité.</p>

13



**Coloriste :**  
**un travail de création au service de la narration**

L'ensemble des planches ont été colorisées à la main par Nadine VOILLAT pour l'édition 98, elle explique ainsi son travail :

« La mise en couleurs se pense au départ avec le dessinateur. Il évoque sa vision des choses, quelques points de détails auxquels il tient. Je garde ces indications d'ensemble dans un coin de ma tête, ensuite elles se mélangent avec mes propres choix.

C'est à chaque fois une plongée dans une histoire, qui, par son dessin, convoque un certain type de couleurs et d'ambiances, puis je m'approprie entièrement le dessin. Il ne s'agit pas de coloriage, mais bien de création, avec certes, certaines contraintes : minutie, respect de données historiques, géographiques, temporelles... »

« L'un des écueils majeurs de la mise en couleurs de bande dessinée, consiste à vouloir en faire trop, il faut résister à la tentation de faire joli à chaque case, sous peine de perturber le fil de la narration. Il faut donc se livrer à un rapide travail d'analyse de l'image, puis de la page, pour dégager certaines lignes graphiques fortes, ou un élément important pour l'histoire. Par exemple : assombrir un premier plan, au contraire fondre en arrière-plan dans le lointain, déterminer d'où vient la lumière, jouer sur des contrastes de couleurs chaudes ou froides, etc... »

14



**De la colorisation à la photogravure**

« Techniquement, nous explique Nadine Voillat, je peins avec des pinceaux, de la gouache, des encres de couleurs, parfois de l'aquarelle, sur un « gris ». C'est une feuille épaisse, 250 à 300 g, sur laquelle le dessin est imprimé en gris pâle, au format de parution de l'album, grosso modo, un A4. Je repositionne sur le gris un film transparent sur lequel est imprimé le même dessin, mais bien noir. Je peux ainsi avoir une idée de l'effet final. Une page, selon le nombre de cases, le détail des décors, le style du dessin... nécessite entre six et dix heures de travail ».

**L'alchimie de la Photogravure...**

De la lumière, des couleurs, des points par milliers, petits et gros... voici les éléments qui permettent au photographeur de réaliser les films servant à la fabrication des plaques d'imprimerie pour le passage en machine.

Le scanner, machine munie d'un œil électronique et d'un rayon laser, décompose les images en quatre couleurs – et dans notre cas les planches préparées par la coloriste – et les reproduit sous forme de points sur des films transparents. Les films sont ensuite disposés sur des plaques enduites d'une couche sensible à la lumière. Puis elles sont violemment éclairées : c'est l'insolation. Les parties à imprimer apparaissent sur les plaques qui sont alors installées sur l'imprimante.

Avec trois couleurs seulement, appelées primaire (le jaune, le bleu, le rouge), puis le noir, on reconstitue toutes les nuances imaginables. Sur chaque film est reproduit, en noir, le tramage d'une des trois couleurs qui composent l'image. Pour la reconstituer, on superpose les quatre films.

<p>15</p>	<p>L'exposition</p> <p><b>Mystère dans la Mine</b> <b>Coulisses d'une réédition</b></p> <p>a été réalisée par le Centre Historique Minier de Lewarde.</p> <p>Grâce au soutien :</p> <p>du Ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles Conseil Régional Nord-Pas de Calais Conseil Général du Nord Charbonnages de France</p>
-----------	---

AFFICHES

